

## La fierté dans les Psaumes ou le paradoxe de la glorification de soi en Dieu

L'objectif de cet article<sup>1</sup> est de poser la question du vécu émotionnel sous-jacent aux Psaumes. Ce vécu émotionnel n'a pas souvent fait l'objet de l'attention des exégètes<sup>2</sup>. Pourtant à la source de l'énonciation de nombreux psaumes, se trouve l'expérience émotionnelle du psalmiste. En outre, on sait que les émotions jouent un rôle important au niveau motivationnel et décisionnel. Les prendre en considération peut ouvrir de nouvelles pistes de compréhension du texte<sup>3</sup>. Nous nous intéresserons dans cet article à une émotion positive, la fierté.

La fierté est aujourd'hui pour la plupart des gens connotée négativement<sup>4</sup>. On se souvient que l'orgueil, consistant à attribuer à ses propres mérites des qualités vues comme des dons de Dieu, fait partie des sept péchés capitaux. Les synonymes du mot fierté comme «arrogance» et «orgueil» sont eux aussi connotés négativement. À la

<sup>1</sup> Mes remerciements au Professeur André Wénin pour ses corrections des versions précédentes de cet article ainsi que pour son soutien durant ma thèse de doctorat.

<sup>2</sup> Pour un constat similaire voir P. A. KRUGER, «Emosies en die uitdrukking van emosies in die Ou Testament», dans *Nederduits Gereformeerde Teologiese Tydskrif*, 44, 2003, p. 89-100. Extrait du résumé: «The subject of emotion is a largely neglected topic in biblical studies and deserves extensive treatment. If one glances, for example, through the indexes and tables of contents of Old Testament encyclopedias and monographs on its theology, one searches in vain for a contribution on “emotion/emotional expressions”. Emotions are, however, such fundamental characteristics of human nature that no culture, including that of the Hebrew Bible, can be fully comprehended without also taking cognisance of this central feature of humankind». Voir également pour un état de la littérature sur l'étude des émotions dans l'Ancien Testament: P. A. KRUGER, «On emotions and the expression of emotions in the Old Testament: A few introductory remarks», dans *Biblische Zeitschrift*, 48, 2004, p. 213-228.

<sup>3</sup> Pour une tentative similaire sur le texte de 1 Chroniques 15-16: P. VAN CAPPELLEN, «Un rituel collectif: analyse de 1 Ch 15-16 selon le modèle durkheimien des rituels collectifs», dans *Scandinavian Journal of the Old Testament*, 25, 2011, p. 289-302.

<sup>4</sup> L. A. WILLIAMS, D. DESTENO, «Pride: Adaptive social emotion or seventh sin?», dans *Psychological Science*, 20, 2009, p. 284-288.

recherche du terme «pride» dans *The Anchor Bible Dictionary*<sup>5</sup>, le lecteur est renvoyé à l'entrée «virtue/vice lists». À partir de ces représentations, le lecteur moderne pourrait s'étonner de trouver de la fierté dans les Psaumes et de constater que celle-ci est perçue positivement ou en tout cas n'a pas de conséquences négatives.

Pour prendre encore davantage la mesure de ce paradoxe et introduire à mon référent théorico-empirique, je présenterai d'abord les recherches psychologiques contemporaines concernant la fierté. La psychologie s'est particulièrement intéressée à l'étude des émotions et a accumulé à ce propos études de terrain et expériences en laboratoire. Un état de la littérature fournira une base pour penser la fierté et pour entamer la comparaison avec l'expérience de fierté exprimée dans les Psaumes, ce à quoi sera consacrée la seconde étape. Il s'agira d'écouter ce que le texte dit en tâchant d'éviter de coller arbitrairement sur lui un sens préétabli. Après quelques constatations générales sur le vocabulaire hébreu utilisé pour exprimer la fierté, j'analyserai quelques exemples significatifs d'expression de la fierté dans les Psaumes. En conclusion, je tenterai de proposer un modèle de la fierté dans les Psaumes en dialogue avec celui que propose la psychologie.

#### FIERTÉ: DE QUOI PARLE-T-ON?

La fierté a enflammé les discussions en éthique philosophique ou théologique pendant des centaines d'années. Tantôt vice, tantôt vertu, cette émotion est au cœur de la nature humaine et joue un rôle important dans nos interactions sociales. Plus récemment, la psychologie s'est aussi intéressée à cette émotion temporaire, complexe et ambiguë. Elle l'a catégorisée comme une émotion de conscience de soi («self-conscious emotion»), de la focalisation sur soi, tout comme le sont, sur le versant négatif, les émotions de honte, de culpabilité et d'embarras<sup>6</sup>. Ce que les psychologues veulent exprimer par cette catégorie, c'est que seules ces émotions impliquent et nécessitent une conscience accrue de soi et une activation des représentations du soi

<sup>5</sup> D. N. FREEDMAN, *The Anchor Bible Dictionary*, 6 vol., New York, Doubleday, 1992.

<sup>6</sup> Voir J. L. TRACY, R. W. ROBINS, J. P. TANGNEY (éds), *The self-conscious emotions: Theory and research*, New York, Guilford Press, 2007.

par rapport aux autres. Le soi est mis au centre et gonflé par l'expérience émotionnelle qu'il vit. Par conséquent, on pourra se demander comment concilier avec la relation à Dieu une émotion qui pousse le sujet à se grandir, à donner de l'importance au soi?

Pour comprendre comment la fierté est vécue dans les Psaumes, notre porte d'entrée sera la connaissance que nous avons aujourd'hui de la fierté. Voyons donc comment la fierté est théorisée en psychologie et quels appuis empiriques sont apportés au modèle proposé.

De nombreux auteurs ont pensé que la fierté est un concept trop large pour être unique et unifié. Les recherches récentes ont montré en effet qu'il faut distinguer deux variantes de la fierté, aux conséquences opposées<sup>7</sup>. Ainsi, les chercheurs distinguent une fierté de type «authentique» d'une fierté de type «hubris». La fierté authentique résulte d'un succès objectif, d'un événement spécifique de réussite ou d'un comportement prosocial. La fierté hubris quant à elle résulte d'un ego surdimensionné, d'une appréciation exagérément positive de soi sans événement particulier pour l'appuyer. Une chose les rapproche: l'importance du soi. En effet, il y a fierté quand la personne fait une «attribution interne», c'est-à-dire quand elle pense que le soi est la cause de l'événement («j'ai gagné grâce à moi»). Ainsi, la personne focalise son attention sur le soi, activant les représentations liées au soi, et jugeant l'événement émotionnel pertinent pour ces représentations. Ainsi, quelle que soit la nature de la fierté, l'événement y est mis en lien avec les représentations positives du soi. Alors, qu'est-ce qui distingue sur ce point les deux types de fierté? Le type d'événement causant la fierté ne semble pas être à l'origine de leur distinction. La fierté authentique ne semble pas davantage prendre place dans tel contexte de succès plus que dans un autre. Tracy et Robins<sup>8</sup> n'ont en tout cas pas pu le mettre en évidence. Par contre, ils ont pu montrer que les deux types de fierté se distinguent par l'attribution causale de l'événement source de fierté. Une personne peut attribuer son succès soit à ses efforts («j'ai gagné, car je me suis beaucoup entraîné») soit à sa capacité innée («j'ai gagné, car je suis

<sup>7</sup> Pour cette partie, nous nous référons en grande partie aux travaux de Tracy et Robins: J. L. TRACY, R. W. ROBINS, «The psychological structure of pride: A tale of two facets», dans *Journal of Personality and Social Psychology*, 92, 2007, p. 506-525; TRACY, ROBINS, TANGNEY (éds), *The self-conscious emotions* (n. 6) .

<sup>8</sup> J. L. TRACY, R. W. ROBINS, «The nature of pride», dans TRACY, ROBINS, TANGNEY (éds), *The self-conscious emotions* (n. 6), étude 3, p. 263-282.

toujours le meilleur»). Les deux variantes de la fierté résultent d'une attribution dite interne, dont j'ai dit que c'est une condition *sine qua non* pour la fierté. Pour la fierté authentique, la cause est interne, donc, mais aussi instable et contrôlable («je ne gagne pas toujours, mais j'ai les moyens de m'entraîner pour gagner»). Tandis que pour la fierté hubris, l'attribution renvoie à des causes internes, stables et incontrôlables («je suis toujours le meilleur, je n'y peux rien»). Les recherches ont montré que ces différences en termes d'attribution étaient à l'origine de la distinction entre les deux fiertés.

Il est important d'ajouter que ces deux types de fierté ont des conséquences fort différentes, positives pour l'une, négatives pour l'autre. En effet, la fierté authentique est supposée soutenir les relations prosociales et l'altruisme. Elle promeut des comportements positifs dans le contexte de la réussite et du succès. Elle permet également le développement d'une estime de soi authentique et stable. Elle est en effet liée positivement aux mesures d'estime de soi et de contrôle du soi<sup>9</sup>. Enfin, cette fierté authentique est également liée aux facteurs de personnalité comme l'extraversion, le caractère agréable, l'esprit consciencieux et la stabilité émotionnelle, considérés généralement comme adaptatifs. Au contraire, la fierté hubris contribuerait davantage à l'hostilité et l'agressivité, aux problèmes interpersonnels et aux conflits<sup>10</sup>. Dans les études menées, elle est en effet liée à des mesures auto-rapportées d'impulsivité et d'agression<sup>11</sup>. La fierté hubris n'est pas liée exclusivement à la réussite adaptative comme la fierté authentique, mais aussi aux sentiments d'arrogance, de supériorité et de grandeur. Elle est négativement liée avec l'estime de soi, mais positivement avec le narcissisme. Elle est en rapport avec la reconnaissance publique et la dominance sociale. Ainsi, ce second type de fierté

<sup>9</sup> C. S. CARVER, S. SINCLAIR, S. L. JOHNSON, «Authentic and hubristic pride: Differential relations to aspects of goal regulation, affect, and self-control», dans *Journal of Research in Personality*, 44, 2010, p. 698-703.

<sup>10</sup> B. J. BUSHMAN, R. F. BAUMEISTER, «Threatened egotism, narcissism, self-esteem, and direct and displaced aggression: Does self-love or self-hate lead to violence?», dans *Journal of Personality and Social Psychology*, 75, 1998, p. 219-229; W. K. CAMPBELL, «Narcissism and romantic attraction», dans *Journal of Personality and Social Psychology*, 77, 1999, p. 1254-1270; C. C. MORF, F. RHODEWALT, «Unraveling the paradoxes of narcissism: A dynamic self-regulatory processing model», dans *Psychological Inquiry*, 12, 2001, p. 177-196; D. L. PAULHUS, R. W. ROBINS, K. H. TRZESNIEWSKI, J. L. TRACY, «Two replicable suppressor situations in personality research», dans *Multivariate Behavioral Research*, 39, 2004, p. 301-326.

<sup>11</sup> CARVER, SINCLAIR, JOHNSON, «Authentic and hubristic pride» (n. 9).

semble non seulement induire chez la personne qui la ressent une croyance stable en sa propre perfection, mais aussi une dimension de comparaison sociale, le soi étant considéré comme meilleur que les autres. Enfin, au contraire de la fierté authentique, elle est liée négativement avec les facettes de la personnalité que sont le caractère agréable et l'esprit consciencieux. Bref, si la fierté authentique est la face adaptative de la fierté qui promet une estime de soi stable, la fierté hubris est liée au narcissisme et aux comportements antisociaux.

La théorie issue des recherches en psychologie sera la porte d'entrée, ou la fenêtre à travers laquelle j'analyserai la fierté dans les Psaumes. La prise en compte d'une réalité plus complexe derrière le concept unique de fierté sera primordiale pour rendre compte de la fierté dans ce corpus biblique. Des exemples concrets montreront comment s'opère cette distinction dans les Psaumes, et le jeu des attributions qui s'y observe. Nous verrons également que d'emblée, inclure un Dieu dans une expérience de fierté pose question par rapport à la théorie exposée. C'est dans la partie discussion de cette étude que je tenterai de mettre en exergue mes différentes découvertes et leurs implications pour une nouvelle compréhension de la fierté dans les Psaumes.

#### FIERTÉ DANS LES PSAUMES: MÉTHODE

Au fil d'une lecture attentive du livre des Psaumes, j'ai repéré des passages où il est question d'un épisode émotionnel de fierté vécu par un des personnages mis en scène – il ne s'agit donc pas de la fierté qui pourrait être le fait du lecteur et serait tributaire de sa propre interprétation ou de son propre ressenti face aux textes. N'ont pas été retenus non plus les passages décrivant des personnes dont la caractéristique stable est de ressentir de la fierté. C'est le cas de la description des fiers ou des arrogants. En effet, dans ces cas-là, le texte ne donne pas accès au vécu émotionnel, la fierté étant présentée comme trait de caractère ou comme attitude<sup>12</sup>. Enfin, à de nombreux passages où l'on pourrait aisément imputer une émotion positive à un personnage, j'ai préféré les passages clairs, où l'on peut trouver un minimum

<sup>12</sup> Ce type de fierté, récurrente au point de devenir une attitude, se situe davantage du côté hubris, du moins au vu du vécu de celui qui en est victime.

de marqueurs spécifiques à la fierté (vocabulaire, situations typiques, etc.). Il peut s'agir d'un personnage qui parle de son expérience émotionnelle positive en «je», mais aussi d'un autre personnage ou encore du psalmiste qui décrit l'émotion ressentie par un personnage. Chaque occurrence a été répertoriée et la recension a ensuite été vérifiée et complétée par une recherche par mots-clés (à partir du vocabulaire repéré lors de la première lecture).

Dix-neuf occurrences de fierté ont été relevées, qui sont autant d'accès à la narration ou à l'évocation poétique d'un petit épisode émotionnel. Celles-ci peuvent facilement se classer en cinq catégories:

- [1] Fierté en Dieu: 20,6; 34,3-4; 63,12; 64,11; 105,3; 106,1-5.47-48; 89,17-18.
- [2] Dieu rend fier: 3,4; 18,33-51; 75,5-11 (aussi en [4]); 148,14.
- [3] Fierté en autre chose qu'en Dieu, mais connotée positivement: 112,9.
- [4] Fierté connotée négativement: 49,7; 52,3; 94,3-7; 97,7; 131,1-2.
- [5] Fierté ressentie par Dieu lui-même: 108,8-10 // 60,8-10<sup>13</sup>.

Nous commencerons par quelques considérations générales sur les psaumes relevés, principalement autour du vocabulaire utilisé pour exprimer la fierté. Ensuite, quatre psaumes seront présentés et analysés plus en profondeur.

### *Vocabulaire de la fierté et considérations générales*

Différents verbes hébreux sont utilisés pour exprimer la fierté. Je les cite rapidement<sup>14</sup>. *Hll*<sup>15</sup> est le verbe le plus utilisé pour exprimer la fierté de l'homme en Dieu. Ce verbe signifie au piel «louer», «célébrer», «vanter», d'où au hitpaël, «se louer», «se vanter»,

<sup>13</sup> Le signe // indique que les références citées de part et d'autre correspondent à des textes identiques.

<sup>14</sup> Certains pourraient s'étonner de l'absence du terme *ga'awâh* signifiant «fierté, arrogance». Il se trouve à sept reprises dans les Psaumes (10,2; 31,19.24; 36,12; 46,4; 68,35; 73,6), mais désigne moins une émotion qu'une attitude, une caractéristique particulière d'une personne. Par exemple Ps 36, 12: «Que l'arrogance ne mette pas le pied chez moi, que la main des méchants ne me chasse pas!»

<sup>15</sup> C. WESTERMANN, «*hll*», dans E. JENNI, C. WESTERMANN (éds), *Theological Lexicon of the Old Testament*, Peabody, Hendrickson Publishers, vol. 1, 1997, vol. 1, p. 371-376; H. RINGGREN, *hll*, dans G. J. BOTTERWECK, H. RINGGREN, H.-J. FABRY, *Theological Dictionary of the Old Testament*, Grand Rapids, Eerdmans, 1979, vol. 3, 1979, p. 404-410.

«être fier». *ʿlz*<sup>16</sup> sert globalement à l'expression de la joie; d'autres sens, plus précis (la fierté, la confiance en soi), sont induits du contexte qui entoure le mot. Proche du verbe *hll*, *shvḥ* signifie au piel «chanter des louanges, célébrer», au hitpaël «se glorifier». Au hitpaël il est souvent utilisé avec la préposition *be-*, «être fier de quelque chose». *'mr* au hitpaël, «agir fièrement, se vanter» est une forme rare dont le sens est incertain. *Dgl* «lever l'étendard, la bannière», est quant à lui très peu usité, d'où une traduction difficile<sup>17</sup>, basée sur le substantif *dègèl* qui est un peu plus fréquent et signifie entre autres choses l'«étendard», la «bannière». Enfin, *rwm*<sup>18</sup> est un verbe beaucoup plus fréquent qui signifie globalement «être haut» et au polel «faire grandir, élever, exalter»<sup>19</sup>. Dans un sens figuré, *rwm* peut avoir une connotation positive ou négative: élever le statut d'une personne, l'honorer, ou s'élever fièrement dans une attitude arrogante, hautaine. Pour exprimer la fierté, le verbe *rwm* peut être utilisé avec divers compléments, notamment *qèrèn* et *rô'sh*, pour former des expressions que l'on trouvera dans les psaumes retenus. Avec *qèrèn*, le plus souvent au hifil, l'expression signifie littéralement «lever la corne», autrement dit «lever le front»<sup>20</sup>. Au sens figuré, l'expression

<sup>16</sup> G. VANONI, «*ʿlz*», dans G. J. BOTTERWECK, H. RINGGREN, H.-J. FABRY (éds), *Theological Dictionary of the Old Testament*, Grand Rapids, Eerdmans, 2001, vol. 11, 2001, p. 115-120.

<sup>17</sup> La traduction de ce verset dans le grec de la LXX (μεγαλυνθησόμεθα) suppose que le traducteur a pensé qu'il s'agissait ici d'une erreur par métathèse et que le verbe correct est *gdl* «être élevé» (P. C. CRAIGIE, *Psalms 1-50*, Dallas, Word books, 1983, p. 184).

<sup>18</sup> H.-P. STÄHLI, «*rwm*», dans E. JENNI, C. WESTERMANN (éds), *Theological Lexicon of the O.T.*, vol. 3, 1997, p. 1220-1225; E. FIRMAGE, J. MILGROM, V. DAHMEN, «*rwm*», dans BOTTERWECK, RINGGREN, FABRY (éds), *Theological Dictionary of the O.T.*, vol. 13, 2004, p. 402-409.

<sup>19</sup> Au qal, *rwm* sert à exprimer l'élévation de réalités aussi concrètes que les étoiles (Job 22,12) ou les falaises (Ps 61,3). Il peut même servir à parler de l'éducation des enfants (Is 1,2, au polel, sens factitif de «faire grandir» ou «élever») ou indiquer qu'un homme est de grande taille (Dt 1,28). Au hiphil, *rwm* fait référence au fait de se lever ou à l'élévation d'une personne (Ps 3,4) mais aussi d'une pierre (Jos 4,5) ou d'une main (Ex 17,11), par exemple. Il peut également signifier «ériger» un mémorial (Gn 31,45) ou encore «élever» la voix, parler fort (Gn 39,15). Au polel, le sens de base est «faire grandir, élever, exalter» et peut avoir Dieu pour objet; dans ce cas-là, le verbe est mieux rendu par «exalter, louer» (STÄHLI, «*rwm*» [n. 18], p. 1225), comme par exemple au Ps 34,4. Quand *rwm* est conjugué au qal pour caractériser Dieu, il signifie que Dieu est exalté, grand et puissant, comme au Ps 46,11.

<sup>20</sup> Cette expression a probablement pour origine l'image d'un taureau sauvage levant haut la tête (FIRMAGE, MILGROM, DAHMEN, «*rwm*» [n. 18], p. 407). Cette image renvoie donc d'abord à la force, à la mise au défi des opposants.

renvoie à des concepts tels que «trionpher» ou «conférer du pouvoir»<sup>21</sup> ou encore «être fier». Quant à l'expression avec *rô'sh*, elle signifie littéralement «lever la tête»<sup>22</sup>. Au sens figuré, elle est un signe de victoire<sup>23</sup>. Quand Dieu est le sujet du verbe, le sens serait plutôt «distinguer» quelqu'un, «l'honorer», «l'élever à une position de pouvoir».

Avec *dgl*, *rwm* et les expressions qui s'y rapportent, la fierté est exprimée de manière très concrète, visible pour ainsi dire. Ce constat est encore plus clair si l'on considère le contexte proche. Si, en français, nous possédons un vocabulaire riche et étendu pour exprimer le ressenti interne et subjectif, il semblerait que l'hébreu est plutôt porté sur l'expression visible et corporelle de l'émotion. Ainsi, comme nous le verrons encore davantage lors de l'analyse de psaumes, force est de constater l'importance donnée aux idées de grandeur et de hauteur lors de l'évocation de la fierté. Or, justement, ces éléments renvoient à la posture typique de la fierté. En effet, la fierté possède une expression non verbale reconnue dans différentes cultures et par des enfants de quatre ans déjà<sup>24</sup>. L'expression prototypique de la fierté inclut des éléments faciaux – tête relevée, léger sourire – et corporels – posture relevée, torse bombé, mains sur les hanches ou bras en l'air avec les poings fermés – (voir Figure 1). Dans les psaumes, la fierté est en effet exprimée via l'expression corporelle visible<sup>25</sup> ce qui a pour

<sup>21</sup> FIRMAGE, MILGROM, DAHMEN, «*rwm*» (n. 18), p. 1222.

<sup>22</sup> Selon Schmidt, elle a pour origine un acte légal, à savoir le geste d'un juge relevant l'accusé du sol en signe de son acquittement.

<sup>23</sup> STÄHLI, «*rwm*» (n. 18), p. 406.

<sup>24</sup> J. L. TRACY, R. W. ROBINS, «Show your pride: Evidence for a discrete emotion expression», dans *Psychological Science*, 15, 2004, p. 194-197; J. L. TRACY, R. W. ROBINS, K. H. LAGATTUTA, «Can children recognize the pride expression?», dans *Emotion*, 5, 2005, p. 251-257; J. L. TRACY, A. F. SHARIFF, W. ZHAO, J. HENRICH, «Cross-Cultural Evidence that the Nonverbal Expression of Pride is an Automatic Status Signal», dans *Journal of Experimental Psychology*, sous presse.

<sup>25</sup> Il faut noter qu'une seule émotion positive fait partie des émotions dites de base, à savoir la joie. Une des caractéristiques des émotions de base est de posséder une expression faciale prototypique, expression innée, reconnue et exprimée de façon similaire dans toutes les cultures (P. EKMAN, «Are there basic emotions?», dans *Psychological Review*, 99, 1992, p. 550-553). Ainsi, toutes les émotions positives se regroupent sous l'expression faciale de la joie sans distinction. Pour la fierté, à la différence des émotions de base, l'expression prototypique inclut le corps (si seul le visage est montré, les observateurs parleront de joie, pas de fierté). Ainsi, l'hébreu pourrait désigner une émotion positive générale par l'utilisation de verbes exprimant globalement «se réjouir» mais qui pourraient davantage désigner l'expression faciale de la joie. Par contre, le contexte serait à prendre en considération pour spécifier le



conséquence que nul ne peut manquer de remarquer l'état émotionnel d'un autre<sup>26</sup>. C'est particulièrement important pour l'émotion que nous étudions puisque la posture de fierté indique aux autres personnes alentour que le fier a acquis une position sociale supérieure. La posture élevée souligne ainsi de façon évidente la dominance sociale résultant de la fierté. Dans la vie de tous les jours c'est d'ailleurs souvent traduit de manière explicite lorsque par exemple le gagnant d'un concours se met sur la marche la plus haute du podium.



Figure 1 Posture typique de la fierté<sup>27</sup>

Il faut néanmoins insister sur le fait que les verbes relevés ci-dessus ne désignent pas uniquement la fierté. C'est bien là que se trouve la difficulté quand il s'agit de repérer des épisodes émotionnels de fierté dans les Psaumes. Une analyse par mots-clés ne suffit pas. Par exemple, «lever la corne» peut également signifier restaurer la vigueur, la force comme dans le Ps 92,11. «Se lever» peut aussi vouloir dire accuser, comme quand les ennemis se lèvent contre l'opprimé, ou encore quand ce dernier demande à Dieu d'intervenir. Quant à Dieu, il se lève pour le jugement (Ps 76, 10), la même expression intervenant aussi quand un souffrant demande à Dieu de «le (re)

type d'émotion positive ressentie (émerveillement, gratitude, amusement, etc). Dans le cas de la fierté, l'hébreu ajoute un indicateur dans le contexte, précisément cette idée d'élévation.

<sup>26</sup> En ce sens, M. S. SMITH, «The heart and innards in Israelite emotional expressions: Notes from anthropology and psychobiology», dans *Journal of Biblical Literature*, 117, 1998, p. 436 conclut: «In short, emotions are not part of an interior world of feeling separate from external communication to others. Instead, emotions play a larger role in communicating to others and preparing the self for action.» Ce constat est vrai pour toutes les cultures mais peut être particulièrement présent dans la manière dont l'hébreu exprime les émotions.

<sup>27</sup> TRACY, ROBINS, «Show your pride» (n. 24).

lever». C'est pour surmonter ce type de difficulté qu'il a été nécessaire de ne pas se contenter d'une recherche par mots-clés, mais de mener une lecture attentive du texte.

Pour ce qui est de la distinction entre la fierté hubris et la fierté authentique, on constate qu'elle ne se traduit pas directement au niveau de l'emploi du vocabulaire. Que la fierté soit connotée positivement ou négativement, en effet, les expressions verbales utilisées ne sont pas différentes. Néanmoins, le lecteur est aidé dans son travail puisque les Psaumes fournissent deux indices pour trancher entre fierté authentique et hubris, ou du moins entre fierté connotée positivement et fierté connotée négativement (puisque nous devons encore mettre cette distinction à l'épreuve des textes). En effet, l'objet de la fierté et le sujet qui la ressent diffèrent dans l'un et l'autre cas.

Quand la fierté est connotée positivement, son objet est toujours lié à Dieu dans les Psaumes: la fierté est mise en Dieu lui-même (20,6; 34,3-4; 63,12; 64,11; 105,3; 106,1-5.47-48; 89,17-18), ou elle résulte de la victoire donnée par Dieu (3,4; 18,44-51; 148,14) ou encore du fait d'avoir donné aux pauvres et d'être juste<sup>28</sup> (112,9). En d'autres mots, l'objet de la fierté est lié à un autre que le soi (je reparlerai de cette question dans l'étude des cas concrets). Au contraire, les impies, eux, se glorifient d'autres choses que Dieu, comme par exemple des vanités (Ps 97,7), de leur richesse (Ps 49,7) ou encore du mal (Ps 52,3). L'objet de leur fierté est lié à des choses mauvaises que le soi peut faire. Cela dit, nous avons mentionné en introduction que, selon les recherches de Tracy et Robins<sup>29</sup>, les deux types de fierté ne se distinguent pas en fonction de leur objet, mais en fonction du type d'attribution causale. Nous verrons par l'étude de cas concrets que la diversité d'objets que je viens de relever, révèle en fait une différence d'attribution causale interne *versus* externe.

Une autre trace de cette distinction entre une fierté valorisée et une autre qui est dénoncée se situe au niveau des personnages qui la ressentent. La «bonne» fierté est ressentie par des personnes connotées positivement: «David», le peuple de Dieu, tous ceux qui jurent par Dieu, tous les cœurs droits, ceux qui cherchent le Seigneur, l'homme

<sup>28</sup> Ici celui qui est fier de donner aux pauvres et d'être juste s'oppose à celui dont la fierté porte sur ses propres richesses (49, 7) ou sur le mal (52, 3).

<sup>29</sup> TRACY, ROBINS, «The psychological structure of pride» (n. 7).

qui craint le Seigneur et aime ses commandements. En revanche, la «mauvaise» fierté est ressentie par des personnages connotés négativement: les impies (les *reshâ'im*), les malfaisants, les serviteurs d'idoles, ceux qui comptent sur leur fortune, l'homme puissant qualifié ironiquement de «héros» (52,3), et les arrogants.

### *Quelques exemples tirés des Psaumes*

À l'aide des Ps 18,33-55 et 34,3-4, je commencerai par questionner la manière dont est exprimée et vécue la fierté dans les cas où elle est envisagée positivement comme chemin d'épanouissement et comme relation plus proche à Dieu. Ensuite, le Ps 75,5-11 permettra d'observer la comparaison entre ceux qui ont une fierté bien ou mal placée. Enfin, le Ps 94,3-7 illustrera la manière dont est vécue la fierté lorsqu'elle est chemin d'anéantissement d'autrui.

#### Quand la fierté devient gratitude: Ps 18,33-51

Pour notre propos, je me focaliserai sur les versets 33 à 51 qui correspondent à la seconde narration d'un combat dans ce psaume<sup>30</sup>. Cette fin du Ps 18 peut être divisée en deux parties: les versets 33-43 où on lit la narration concrète du combat mené par David et Dieu contre leurs adversaires, et les versets 44-51 qui développent les conséquences de ce combat. Le psalmiste est David lui-même qui s'exprime à la première personne. Dans la première partie, on trouve l'idée d'abaissement des ennemis au-dessus desquels Dieu élève David<sup>31</sup>: il le fait tenir sur les endroits élevés (< *bâmâh*<sup>32</sup>) (v. 34), dans son humilité<sup>33</sup> il grandit David (v. 36), les ennemis sont incapables de se relever (< *qwm*) et tombent sous (< *tahat*) les pieds de David (v. 39). Dieu fait en sorte que ceux qui se dressent (< *qwm*) contre David se prosternent (< *kr'*) «sous lui» (< *tahat*) (v. 40),

<sup>30</sup> K. SCHAEFER, *Psalms*, Collegetown, MI, Liturgical Press, 2001, p. 41-44.

<sup>31</sup> Les traductions données sont personnelles sauf indication contraire.

<sup>32</sup> Le signe «<» indique que je donne la forme de base du terme, non sa forme en contexte.

<sup>33</sup> Suivant la proposition de traduction de SCHAEFER, *Psalms* (n. 30), p. 43. Le terme ne s'utilise normalement pas pour qualifier Dieu mais cela pourrait se rapprocher, selon J. W. ROGERSON, J. W. MCKAY, *Psalms 1-50: A commentary*, Cambridge, Cambridge University Press, 1977, p. 82-83, de l'idée développée en Ps 113,5 et suivants. Par humilité, Dieu, bien qu'à l'origine de la victoire de David, laisse David jouir des acclamations de la victoire.

tandis que Dieu lui donne la nuque (< *ôrêf*) de ses ennemis (v. 41). Cet abaissement des ennemis et cette élévation de David sont repris de manière plus globale aux versets 44 à 51. David est placé à la tête (*rô'sh*) des nations, il est élevé (< *rwm*) au-dessus de ceux qui se dressent (< *qwm*), les peuples sont *en dessous* de lui (*tahtây*), Dieu rend grandes (> *gdl* Hifil) ses victoires. Via ces différentes expressions où la verticalité est omniprésente, c'est sa fierté que David exprime. Plutôt que de décrire son ressenti interne, David utilise une série d'images concrètes. L'émotion est ainsi décrite par l'utilisation de la métaphore de l'élévation. Cette fierté a plusieurs objets: elle est consécutive à une dure lutte s'achevant par le triomphe de David et de Dieu et par la plus grande défaite des ennemis; et la fierté de David, c'est d'avoir eu Dieu à ses côtés pour le combat, fierté car Dieu grandit les victoires de son roi et agit avec fidélité.

David pourrait très bien se réjouir de la victoire et s'en accorder tout le mérite<sup>34</sup>. Néanmoins, le Ps 18 fait état d'une tout autre manière de réagir. David parle en «je» quand il évoque le combat concret (aux v. 33-43, à 7 reprises, les verbes sont conjugués à la première personne du singulier: v. 38.39.41.43): il montre ainsi son implication directe dans la lutte. Dieu n'a donc pas tout fait pour lui. Mais dès le verset 33, le rôle déterminant que joue Dieu est mis en avant. Le lecteur sait ainsi d'emblée que le triomphe de David n'est pas à attribuer à lui seul. C'est en effet Dieu qui le ceint de vigueur (v. 33) et lui permet de triompher des agresseurs. David – c'est bien lui qui s'exprime dans ce psaume (voir v. 1) – impute la force de ses gestes à Dieu en parlant de lui en «il» (4 fois, aux v. 33-35; par exemple v. 33: «Il entraîne mes mains pour le combat»), puis en s'adressant directement à lui en «tu» (à cinq reprises, aux v. 36-37 et 40, les verbes sont à la deuxième personne du singulier; par exemple, v. 36: «tu me donnes ton bouclier de salut»). Son interprétation du combat ne se fait donc pas uniquement par rapport à lui-même. Ce n'est pas

<sup>34</sup> Une autre version du Ps 18 se trouve en 2 S 22 dans le cadre des dernières paroles du roi David (voir ROGERSON, MCKAY, *Psalms 1-50* [n. 33], et S. SHNIDER, «Psalm XVIII: theophany, epiphany, empowerment», dans *Vetus Testamentum*, 56, 2006, p. 386-398). Il est intéressant de remarquer que David pourrait très bien exprimer sa fierté suite à sa destinée et à l'accomplissement de son règne. Or, comme nous allons le voir, le psaume réoriente la fierté de David en y incluant la reconnaissance de l'aide de Dieu.

là le discours de quelqu'un qui se dirait qu'il a vaincu parce qu'il est toujours le plus fort, mais plutôt celui d'un homme qui sait qu'il doit sa victoire à l'aide de Dieu, sans nier cependant que cette victoire vienne aussi de lui. En témoigne la description de ses actions en «je» aux versets 33-43, mais aussi l'affirmation du verset 47: «le Dieu de *ma* victoire (ou *mon* salut)», une victoire qu'il interprète tout autant comme venant de Dieu, de même que sa fierté («tu me fais triompher» v. 49)<sup>35</sup>.

C'est en ce sens que, dans les versets 44 à 51, David s'efface complètement en tant que sujet de ce qui lui arrive pour laisser toute la place à Dieu (à cinq reprises, les verbes sont conjugués à la deuxième ou troisième personne, selon que David s'adresse ou non directement à Dieu). Si le moi de David est gonflé de fierté, Dieu y est inclus. Car David situe en Dieu l'origine de sa fierté<sup>36</sup>. Ce n'est donc pas David qui a mis en place, seul, les conditions de sa future fierté, mais il est élevé par Dieu. Dieu est à l'origine de l'événement qui le rend fier; mieux, David doit interpréter ce qui lui arrive de positif comme émanant de Dieu ou comme le fruit de sa collaboration avec Dieu. Le soi est présent mais il est relativisé par l'attribution à Dieu de sa réussite. C'est ce que fait sans cesse David dans ce psaume. Le jeu d'attribution est double, à la fois interne et externe. Il est important d'y insister, car on ne tardera pas à se rendre compte que, dans les Psaumes, une fierté que Dieu n'a pas donnée, ou plutôt une fierté que le personnage n'interprète pas comme venant (aussi) de Dieu, n'est pas valorisée (voir Ps 75,5-11).

Dans le texte du Ps 18, on peut observer deux conséquences de ce type de fierté chez David: le désir de voir Dieu triompher (être élevé, < *rwm*) également, et l'expression de sa profonde gratitude envers lui. Au verset 47, David s'exclame: «Vive le Seigneur, béni soit mon rocher, qu'il soit élevé le Dieu de ma victoire». Par là, David montre

<sup>35</sup> Il est rarement fait cas de la fierté de David, les commentateurs insistant davantage sur une autre émotion positive: la gratitude. En ce sens, voir SCHAEFER, *Psalms* (n. 30), p. 41. J'aimerais tout de même insister sur le fait que le texte ne nie pas l'existence d'une interprétation personnelle de la réussite de David. Ce n'est pas que la fierté n'existe pas pour David, mais elle est relativisée par l'affirmation que Dieu a aidé. Je n'irais donc pas dans le sens de ROGERSON, MCKAY, *Psalms 1-50* (n. 33), p. 82, pour qui la victoire de David ne provient que de Dieu. Selon les indicateurs relevés dans le texte, David s'attribue bien une partie de la victoire.

<sup>36</sup> Voir SCHAEFER, *Psalms*, p. 43, mais aussi SHNIDER, «Psalm XVIII» (n. 34): c'est Dieu qui instruit et équipe David pour le triomphe militaire.

que son triomphe est celui de Dieu aussi. Il lui a déjà attribué une part de sa réussite; il va encore plus loin maintenant en désirant que Dieu partage sa fierté. On peut certes s'étonner qu'un homme désire «élever Dieu» (selon le sens littéral de l'expression), car cela paraît impossible en soi. En réalité, ce qui transparait dans ce souhait, c'est davantage que la grandeur de Dieu soit reconnue. Dans ce cas, on ne peut reprocher à David d'être élevé et de se sentir pour ainsi dire l'égal de Dieu (ce qui représente une des raisons pour laquelle la fierté est considérée comme mauvaise), puisque lui-même reconnaît par son souhait la grandeur de Dieu. La glorification de soi est parallèle à la glorification de Dieu.

Par ailleurs, la fierté laisse place à un profond sentiment de gratitude. En effet, aux versets 44-51, les deux seuls verbes conjugués à la première personne du singulier correspondent à l'expression de la gratitude de David, au verset 50: «je te célébrerai<sup>37</sup> parmi les nations et je chanterai (< *zmr*) pour ton nom». Ainsi, quand David revient sur une action qu'il pose lui-même, c'est pour remercier. Il faut bien se rendre compte du double mouvement à l'œuvre ici. L'exaltation du soi s'abaisse dans la reconnaissance de l'intervention de Dieu et dans l'action de grâce. En cela, le Ps 18 illustre bien ce qu'est la fierté positive: loin de se focaliser uniquement sur un soi devenu grandiose<sup>38</sup>, elle laisse place à la reconnaissance de l'aide que l'on a reçue pour arriver au succès. La fierté ici se fait même désir que celui qui a aidé soit élevé à son tour: elle ne s'arrête donc pas au soi, mais débouche sur une émotion de gratitude envers celui qui a permis qu'elle jaillisse, Dieu<sup>39</sup>. La focalisation sur soi inhérente à la fierté évolue vers une prise en compte d'autrui, dans la reconnaissance qu'il est à l'origine de ce qui arrive en bien, et enfin vers une focalisation sur l'autre comme c'est le cas pour l'émotion de gratitude<sup>40</sup>.

<sup>37</sup> < *ydh* «célébrer, chanter un hymne», verbe souvent présent dans les psaumes d'action de grâces. Il est utilisé ici à l'inaccompli dans un sens sans doute duratif qui pourrait être rendu en français par un indicatif présent.

<sup>38</sup> Comme me l'a fait remarquer oralement le professeur Didier Luciani, le premier verset du psaume donne déjà une clef de lecture pour la suite en qualifiant David de «serviteur de Dieu».

<sup>39</sup> Comme indiqué en note 17, c'est sur cet aspect de gratitude que l'on insiste en général davantage. Le psaume 18 est d'ailleurs considéré à la fois comme un psaume royal mais aussi comme un psaume de louange et de remerciement (SHNIDER, «Psalm XVIII»).

<sup>40</sup> R. A. EMMONS, M. E. McCULLOUGH, *The psychology of gratitude*, New York, Oxford University Press, 2004.

Quand la fierté s'ouvre aux autres: Ps 34,3-4

Le psaume 34 mérite lui aussi d'être mis en exergue, en particulier les versets 3 à 4. David y dit ceci:

- (v. 3) «Mon âme se glorifie en Dieu, qu'ils entendent, les humbles, qu'ils se réjouissent.
- (v. 4) Faites grandir Dieu avec moi et que nous exaltions son nom ensemble».

Il s'agit ici d'une fierté un peu différente de celle qui s'exprime au psaume 18, car c'est la fierté en Dieu qui s'exprime. L'essence même de la fierté, la glorification du soi, se trouve bouleversée par son objet qui est extérieur au soi, Dieu. Le verbe utilisé pour exprimer la fierté est *hll* au hitpael, «se glorifier, être fier». Son objet, Dieu, «le Seigneur» désigné par le Tétragramme (YHWH), est introduit par la préposition *be-* («en»). Le verset 5 expose les raisons de cette fierté en Dieu: il délivre ceux qui l'appellent, comme David a pu en faire l'expérience. La fierté de David n'est pas personnelle, il ne s'agit pas de gonfler son ego pour lui-même mais pour Dieu, dans une sorte de fierté par procuration. Au verset 2 également, immédiatement avant la manifestation de l'émotion de fierté, David exprime sa reconnaissance et sa gratitude en bénissant (< *brk*) et en louant (*tehillâh*) le Seigneur. Gratitude et fierté sont ici concomitantes. Comme dans le cas précédent, David reconnaît la grandeur de Dieu en exprimant son désir qu'il soit «grandi» ou «magnifié» (< *gdl*) et que son nom<sup>41</sup> soit «élevé» ou «exalté» (< *rwm*). De plus, dans ce psaume, plutôt que d'isoler David sur son piédestal, la fierté entraîne chez lui le désir de partager avec les humbles, comme en témoignent les compléments «avec moi» (*'ittî*) et ensemble (*yahdâw*). Il désire donc que les humbles puissent se joindre à son ressenti positif, qu'ils l'entendent et se réjouissent à leur tour. Il faut bien noter que cette ouverture ne se réalise pas pour des personnes au statut élevé ou pour d'autres gens fiers, mais au contraire pour les humbles, les pauvres, les affligés (< *'ânâw*). Le fier, l'élevé, appelle ceux qui sont en bas de l'échelle sociale à partager son émotion.

Quand la fierté se vit en «je»

Dans les cas analysés ci-dessus, la fierté est comme bouleversée soit par l'attribution externe qui lui est concomitante, soit par son

<sup>41</sup> L'expression «le nom de Dieu» est une manière de désigner Dieu lui-même.

objet qui est extérieur au soi. De plus, en Ps 18,33-55 le personnage ne s'élève pas tout seul; quelque chose ne dépend pas de lui dans cette expérience de fierté, car il déclare que c'est Dieu qui l'a fait triompher. En Ps 34,3-4, la fierté se vit davantage en «je», mais dans ce cas-là, c'est son objet qui est particulier puisqu'il s'agit de Dieu. Les psaumes qui vont être analysés maintenant illustrent les différentes formes que peut prendre cette fierté en «je», ainsi que ses conséquences. On verra ainsi dans le Ps 75 que ce type de fierté n'est pas encouragé, le soi ne pouvant pas être mis au centre de l'expérience sans être aussi relativisé. La «bonne» fierté doit être espérée et reçue de Dieu. Ce n'est pas ce que font les méchants, fiers du mal et de leurs richesses, dont la fierté a des conséquences désastreuses, comme cela ressort de l'analyse du Ps 94.

Une leçon: Ps 75,5-8.11<sup>42</sup>

L'extrait choisi du Ps 75 oppose la fierté des impies à la fierté des justes. De nouveau le vocabulaire utilisé est riche et la symbolique de la verticalité prédomine.

- v. 5 J'ai dit aux fiers (< *hll*): «ne soyez pas fiers (< *hll*)»  
et aux méchants: «ne levez pas (< *rwm*) la corne (< *qèrèn*).»
- v. 6 «Ne levez pas votre corne vers les hauts (*mârôn*),  
ne parlez pas avec la nuque arrogante (*'âtâq*).
- v. 7 Car ce n'est pas de l'est et de l'ouest  
et ce n'est pas du désert que vient l'élévation (< *rwm*)<sup>43</sup>.» (...)
- v. 8 Car Dieu juge, il abaisse l'un (< *shfl*) et élève l'autre (< *rwm*): (...)
- v. 11 «Toutes les cornes (< *qèrèn*) des méchants je briserai;  
seront élevées (< *rwm*) les cornes (< *qèrèn*) des justes.»

Le Ps 75 distingue clairement deux groupes: les impies (*reshâ'im*, à trois reprises, aux v. 5.9.11) et le juste (*çaddîq*, adjectif utilisé au

<sup>42</sup> Les versets 9 et 10 n'ont pas été retenus pour notre propos. Outre un changement de thématique, on y parle de Dieu à la troisième personne. Pour une discussion à ce sujet voir E. S. GERSTENBERGER, *Psalms, part 2, and Lamentations*, Grand Rapids, MI, William B. Eerdmans Publishing Company, 2001, p. 81-83.

<sup>43</sup> Le mot *hârîm* peut également être le pluriel de *har* «montagne», les deux significations sont justifiables dans le texte (J. E. JENSEN, «Psalm 75: Its Poetic Context and Structure», dans *Catholic Biblical Quarterly*, 63, 2001, p. 416-429; J. GOLDINGAY, *Psalms [Vol. 2: Psalms 42-89]*, Grand Rapids, MI, Baker Academy, 2007, p. 444). Pour une discussion où la signification «montagnes» est préférée, voir M. DAHOOD, «The four cardinal points in Psalm 75,7 and Joel 2,20», dans *Biblica*, 52, 1971, p. 397.



v. 11<sup>44</sup>); pour chacun des deux, il est question de «lever la corne». Par conséquent, l'expression ne permet pas de marquer la différence entre les deux fiertés<sup>45</sup>. Pour les impies et pour les justes, il est donc question d'élévation, avec une légère insistance sur la hauteur pour les premiers. Si ce n'est pas cette élévation en elle-même qui est mauvaise, quelle différence est faite dans l'expérience de fierté pour ces deux groupes? Dans ce psaume, ce qui distingue les impies des justes, c'est que les premiers sont loin d'attendre que l'élévation vienne de Dieu; ils s'élèvent tout seuls. Pire: s'ils attendent l'élévation, ils ne l'espèrent pas de Dieu, mais des autres puissances auxquelles il est fait allusion dans la métaphore du verset 7. Leur horizon de recherche d'élévation est purement terrestre (est-ouest, désert v. 7)<sup>46</sup>. Le psaume donne ainsi une nouvelle leçon: ce n'est pas des autres puissances mondaines que l'élévation doit être attendue, mais de Dieu le juge<sup>47</sup>. Ultimement, c'est lui qui décide qui sera élevé. L'élévation ne doit donc pas être vue par celui qui éprouve de la fierté comme le fruit de sa seule initiative. Si tel est le cas, le texte est très clair: les cornes de ces «fiers» seront brisées et ils seront abaissés. Du reste, pour les impies, un élément nouveau apparaît, à savoir que leur fierté s'exprime en un «parler avec la nuque<sup>48</sup> arrogante». Comme nous le verrons dans le Ps 94,3-7, la fierté des méchants, outre son illégitimité morale, conduit à des tensions sociales, voire à des agressions. Cela commence par le besoin qu'ont ces fiers d'imposer leur émotion et de provoquer autrui en paroles. Quant à l'expérience de fierté faite par les justes, elle est décrite plus sobrement, mais un contraste est créé avec celle des

<sup>44</sup> L'adjectif est en fait au singulier, mais a sans doute un sens collectif. Certains traduisent «chaque juste» (J. E. JENSEN, «Psalm 75: Its Poetic Context and Structure», p. 427).

<sup>45</sup> SCHAEFER, *Psalms* (n. 30), p. 186 souligne que la corne représente le pouvoir et par extension «le mal puissant de la fierté» («the potent evil of pride»). Cette expression ne semble pourtant pas inclure en elle-même l'idée d'une fierté mauvaise par essence puisque les justes verront aussi leurs cornes élevées (v. 11). En ce sens, voir GOLDINGAY, *Psalms* (Vol. 2: *Psalms 42-89*) (n. 43), p. 443.

<sup>46</sup> Voir également SCHAEFER, *Psalms* (n. 30), p. 186.

<sup>47</sup> En ce sens voir ROGERSON, MCKAY, *Psalms 1-50* (n. 33), p. 132, mais également SCHAEFER, *Psalms* (n. 30), p. 186, pour qui les méchants devancent Dieu en s'élevant eux-mêmes alors que Dieu va élever les justes.

<sup>48</sup> Le corps est à nouveau utilisé dans la symbolique de la fierté. Selon GOLDINGAY, *Psalms* (Vol. 2: *Psalms 42-89*) (n. 43) p. 444, la référence à la nuque est parallèle à celle de la corne. Toutes deux se rapportent à l'image d'un buffle dont la nuque et la corne sont des lieux de force.

impies. En tout cas on apprend que ceux-ci ne cherchent pas l'élévation comme les impies et leur récompense sera justement l'élévation.

En outre, pour que la fierté soit bonne, elle ne doit, semble-t-il, pas être un état permanent. En témoigne le verset 5 où Dieu s'adresse aux fiers et les prévient de ne pas être fiers. Nous touchons ici du doigt la distinction exposée plus tôt entre la fierté hubris et la fierté authentique. La première relève de l'ego démesuré, du narcissisme. Elle désigne une émotion, mais peut-être même davantage une émotion chronique, une attitude de fond. Et encore plus que l'émotion temporaire, c'est l'attitude qui consiste à être fier de ses propres actes et à s'élever seul qui est sanctionnée.

Quand la fierté devient violence: Ps 94,3-7

- v. 3 Jusqu'à quand les méchants (*reshâ'im*), YHWH, jusqu'à quand les méchants exulteront-ils (< 'z)?
- v. 4 Ils se répandent, ils parlent de manière arrogante (*'âtâq*), ils se vantent (< hitpael *'mr*<sup>49</sup>) tous ceux qui font le mal.
- v. 5 Ton peuple, YHWH, ils l'écrasent, et ton patrimoine, ils l'humilient.
- v. 6 La veuve et l'étranger, ils les tuent et l'orphelin, ils l'assassinent.
- v. 7 Ils disent: «YHWH ne verra pas et le Dieu de Jacob ne prête pas attention».

Le lecteur de ce psaume découvre, à travers les yeux d'un juste interpellant Dieu, la manière dont s'exprime la fierté des méchants. Ceux-ci vivent des émotions positives: ils exultent, et plus précisément ils ressentent de la fierté et se vantent. Comme au Ps 75, loin de vivre leur fierté pour eux seuls, ils en font étalage (v. 4). Notons qu'au Ps 34,3-4 David désirait également que d'autres connaissent son ressenti et le partagent. Néanmoins, les verbes utilisés sont différents: ici les méchants «déversent» leur fierté (*nb'*) ils «se répandent»<sup>50</sup> tandis

<sup>49</sup> Comme nous l'avons vu plus haut dans l'étude du vocabulaire employé, cette forme est rare, ce qui rend par conséquent son sens incertain. La traduction proposée est néanmoins celle qui est couramment admise.

<sup>50</sup> Métaphore de l'eau qui se déverse ou qui jaillit avec force. Le verbe dans son sens métaphorique est également employé positivement en Pr 18,4 où il qualifie le wadi – torrent intermittent – qui se gonfle de manière inattendue et emporte tout sur son passage. En Pr 15,28 il est utilisé pour qualifier les paroles des méchants qui déversent des méchancetés, au contraire du juste qui médite avant de répondre (voir L. KOEHLER, W. BAUMGARTNER, *Hebrew and Aramaic Lexicon of the Old Testament*, Leiden, Brill, 2001, p. 665; F. BROWN, S. R. DRIVER, C. A. BRIGGS, *Hebrew and English Lexicon*, Peabody, MA, Hendrickson Publishers, 2006, p. 615-616).

qu'en 34,3 David exhortait à *shm'* «entendre». Néanmoins, le problème ne semble pas se situer au niveau du désir de faire connaître aux autres son propre ressenti positif, mais plutôt dans l'intention qui lui est sous-jacente. Ainsi David appelait ensuite les autres à se réjouir et à exalter Dieu avec lui. Dans le cas des méchants, l'appel aux autres n'en est d'abord pas vraiment un; ils submergent les autres avec leur ressenti («ils se répandent»), et cela, sans aucune visée positive, bien au contraire. En effet, la fierté engendre une attitude extrême de non-reconnaissance, voire d'annihilation de l'autre. Fierté et violence semblent ici se renforcer mutuellement. Le motif initial de la fierté n'est pas mentionné. Ce qui est souligné, en revanche, c'est qu'elle engendre l'humiliation de ce qui appartient à Dieu, à savoir son peuple, son «patrimoine<sup>51</sup>», et ceux qu'il veut protéger plus que tout autre: le faible comme la veuve, l'étranger et l'orphelin. Du point de vue des méchants, la violence peut se déployer en toute impunité, car Dieu n'y voit rien, n'en sait rien. Cette victoire perverse leur procure d'autant plus de fierté. Il s'agit donc bien d'un cas de fierté aux antipodes de ce qui a été évoqué auparavant. La fierté n'a pas pour objet Dieu et elle n'est absolument pas attribuée à Lui. Bien au contraire, elle se nourrit de la destruction de ce qu'il aime. Plus: dans leur fierté, les méchants affirment que Dieu est ignorant de ce que les hommes vivent, voire y est indifférent. Si le psalmiste donne une description négative susceptible d'éloigner le lecteur de ce type de fierté, c'est parce qu'elle a des conséquences néfastes non seulement au niveau des relations sociales, mais également au niveau de la relation à Dieu. Dieu est offensé par la violence faite à son peuple, mais aussi par l'image que les méchants veulent donner de lui à savoir celle d'un Dieu indifférent. D'où l'appel des versets 1-2 pour que Dieu se dresse (< *ns' nifal*) en juge pour rendre aux orgueilleux (< *ge'èh*) ce qu'ils méritent.

#### CONCLUSION

Une conclusion s'impose à la fin de cette étude. La fierté n'est pas toujours une émotion à combattre. Les Psaumes présentent de nombreux cas pour lesquels la fierté peut être un chemin d'épanouissement

<sup>51</sup> Le «patrimoine» de Dieu est une expression métaphorique désignant le peuple d'Israël. Ainsi, les mots «son peuple» et «son patrimoine» sont synonymes.

personnel, communautaire et dans la relation avec Dieu. Il faut donc sortir d'une conception unique de la fierté qui ne serait qu'arrogance coupable. L'image de la fierté qui ressort des Psaumes est double. Comme les recherches contemporaines en psychologie le montrent, la fierté est un «construit» trop vaste pour être univoque. Les chercheurs proposent de la concevoir selon deux modalités: la fierté authentique et l'hubris. Les Psaumes ne fournissent pas de label pour nommer ces deux types de fierté, car un même vocabulaire est utilisé pour l'un et l'autre. Mais des indices plus subtils permettent de comprendre ce qui différencie ce que j'ai appelé «bonne» ou «mauvaise» fierté, fierté «connotée positivement» ou «négativement». La tentation serait grande de caricaturer les choses et de dire qu'il s'agit d'arrogance dans le cas du ressenti des méchants et de fierté chez les justes. Mais ces termes traduisent une différence en terme d'intensité, l'arrogance relevant d'une fierté de plus grande intensité, et non pas, comme nous avons essayé de le mettre en évidence, d'une différence en termes de qualité du vécu. Il ne convient pas non plus de réserver l'appellation «fierté» aux méchants et de recourir à une autre catégorie pour les justes, car cela entretiendrait inutilement le stéréotype d'une fierté négative alors que c'est bien de fierté qu'il s'agit pour les justes aussi – l'usage insistant du verbe *hll* au *hptael* l'atteste. Aussi, à défaut d'une solution plus satisfaisante, nous soutenons que, dans tous les cas exposés, il s'agit bien de fierté. Mais celle-ci peut se vivre de différentes manières; elle peut être ou non relativisée par une attribution à Dieu<sup>52</sup>.

Reprenons à présent les conceptualisations de fierté hubris et de fierté authentique pour voir si elles sont pertinentes pour les Psaumes.

La fierté hubris apparaît dans les cas d'attribution interne à des causes stables et incontrôlables. C'est la face «noire» de la fierté qui engendre narcissisme, mais également agression et violence. Dans les exemples tirés des Psaumes, cette fierté est l'apanage des méchants et des impies. L'attribution faite par les méchants est uniquement interne.

<sup>52</sup> Certains commentateurs différencient deux types de fierté à partir de l'objet de la fierté: fierté positive dans le Seigneur et fierté négative de ses propres actions (voir ROGERSON, MCKAY, *Psalms 1-50* [n. 33], p. 154). Pourtant, ce que les psaumes étudiés montrent, c'est qu'il peut y avoir un autre type de fierté que ces deux-là, à savoir une fierté de ses propres actions, de sa propre réussite, mais relativisée ou tempérée par la reconnaissance de la présence d'un autre sans laquelle cette réussite n'aurait pas été possible. Cette fierté ne se limite pas à la focalisation sur soi mais s'ouvre aux autres, par la gratitude envers Dieu et l'appel lancé à autrui à partager l'exaltation de Dieu.

Au vu des objets et des causes de leur fierté, à savoir leurs propres richesses, le mal et les vanités (< 'élîl, vanité ou faux dieu), on peut conclure que ces causes sont stables et, en un sens, plus fortes qu'eux ou incontrôlables. Ce type de fierté engendre, dans les Psaumes également, de la violence verbale et physique. Le lecteur est mis en garde face aux dangers de ce type de fierté par des exemples très forts comme la mise à mort du peuple de Dieu, en particulier de ses membres les plus faibles. Au contraire de la fierté «positive», cette fierté arrogante ne rapproche pas de Dieu, mais l'attaque, plutôt, par l'anéantissement de ce qu'il a créé et qu'il aime. Plutôt que de reconnaître en Dieu une main bienveillante qui agit pour son peuple, le fier le pense absent, aveugle et inactif. Ce n'est pas à ce Dieu qu'il attribuera (une partie de) son succès; au contraire, il attend même que l'aide lui vienne d'autres puissances. Si attribution externe il y a, elle ne vise donc pas la bonne entité.

La fierté authentique apparaît également dans les cas d'attribution interne, mais à des causes non stables et contrôlables. Ses conséquences sont positives puisqu'elle est supposée promouvoir la prosocialité et l'altruisme. Qu'en est-il de cette face positive de la fierté dans les psaumes? Ceux-ci déplacent cet élément de la théorie. La différence la plus importante que les exemples étudiés mettent en évidence est le couplage d'une attribution interne avec une attribution externe à Dieu. David s'attribue une part de responsabilité dans son succès, mais pour une autre part, il reconnaît l'aide de Dieu qui a permis qu'il soit élevé. Dès lors, les causes, bien que toujours non stables, deviennent encore moins contrôlables que dans la fierté authentique, puisqu'elles dépendent en partie de Dieu. Dans les cas de fierté en Dieu, la fierté vécue personnellement par le personnage subit un déplacement en raison de son objet qui est extérieur au soi. Cet élément neuf<sup>53</sup> est particulièrement important, car il permet selon moi de mieux comprendre comment la fierté, émotion de la focalisation sur soi, peut avoir pour conséquences la prosocialité et l'altruisme, qui nécessitent une prise en compte de l'autre. Dans les cas étudiés ci-dessus, la fierté engendre la reconnaissance et le remerciement pour l'intervention de Dieu. Mais l'ouverture ne se fait pas uniquement envers un Dieu supérieur, elle va également envers ceux qui sont en bas de l'échelle sociale; le fier les invite à

<sup>53</sup> Nous ne pensons pas que cette émotion soit pour autant une spécificité culturelle inconnue et inexpérimentable dans nos sociétés modernes.

partager sa joie et à reconnaître avec lui la grandeur de Dieu. Quand la fierté hubris engendre la destruction des plus faibles, la fierté dans son versant positif les invite à partager la réjouissance. Ce déplacement vers autrui constitue une première étape, qui peut être prolongée par une focalisation totale sur autrui dans un mouvement de gratitude. En cela, les conséquences de la fierté positive des psaumes sont les mêmes que celles de la fierté authentique. Cette fierté n'a rien de contraire à Dieu; vis-à-vis de lui, celui qui l'éprouve n'adopte pas de position égale ou supérieure, puisqu'en même temps que sa propre élévation, il reconnaît et exalte la grandeur de Dieu. Ainsi, les psaumes délivrent une leçon: la fierté peut ne pas être uniquement focalisation sur soi. La reconnaissance de Dieu comme étant à l'origine de la réussite qui rend fier permet la reconnaissance de l'autre, l'ouverture et la gratitude. C'est cette fierté reconnaissante qui est chemin d'épanouissement.

B – 1348 *Louvain-la-Neuve*,  
Place Cardinal Mercier 10.  
patty.vancappellen@uclouvain.be

Patty VAN CAPPELLEN  
*Aspirante FNRS*  
*Université catholique de Louvain*

**Résumé** – Le présent article étudie l'émotion de fierté à l'intérieur du livre des Psaumes. Afin de mieux comprendre les différents types et fonctions de la fierté, il fait référence aux connaissances accumulées en psychologie sur cette émotion. Ensuite, par une analyse «narrative» de certains psaumes, les similarités et spécificités de l'expérience de fierté dans ces poèmes sont mises en évidence. Il en ressort comment une émotion qui est, plus que toute autre, caractérisée par la focalisation sur soi et la glorification du soi, peut ou non s'ouvrir à la reconnaissance de Dieu. Cela permet de dépasser une conception unique de la fierté comme émotion indésirable (hubris) et de prendre en compte les cas où la fierté est chemin d'épanouissement personnel, communautaire et dans la relation avec Dieu.

**Summary** – This article studies the emotion of pride in the Book of Psalms. In order to better understand the different types and functions of pride, it makes reference to the knowledge which has been accumulated in psychology concerning this emotion. Then, using a «narrative» analysis of certain Psalms, the similarities and specificities of the experience of pride in these poems are highlighted. It emerges how an emotion which, more than any other, is characterized by the focalisation on the self and the glorification of the self is able, or unable, to open up to the recognition of God. This allows one to overcome the unique conception of pride as an undesirable emotion (hubris) and to take into account the cases where pride is the path to personal and community fulfilment and to fulfilment in the relationship with God.